

Onzième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Ez 17, 22-24 ; 2 Co 5, 6-10 ; Mc 4, 26-34.

Jésus s'est souvent servi de paraboles tirées du monde végétal. Sans en faire l'énumération, on peut rappeler le chapitre 15ème de saint Jean où Jésus nous dit qu'il est la vigne et que nous sommes les branches.

Une des paraboles de ce jour, compare le Règne de Dieu à une plante qui grandit, étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. Et dans la 1ère lecture, Ezechiel nous parlait d'un rameau, planté par Dieu, "devenu un cèdre magnifique. Les passereaux y font leur nid et toutes sortes d'oiseaux habiteront à l'ombre de ses branches. Alors tous les arbres des champs sauront que je suis le Seigneur." (Ez, 17)

Ce cèdre magnifique, planté par Dieu, cette plante, d'abord minuscule et devenue grande, personne ne doute qu'il s'agisse de l'Église. Cet arbre continue de grandir. Même si, en nos pays, il y a bien des branches mortes, le nombre de catholiques du monde entier est trois fois plus grand qu'il y a soixante ans.

Mais le texte d'Ezechiel et la parabole de Jésus parlent d'oiseaux qui font leur nid à l'ombre de cette plante ou de ce cèdre. "Toutes sortes d'oiseaux", dit Ezechiel. Et Jésus, "les oiseaux du ciel font leur nid à son ombre."

Quels sont ces oiseaux mes frères ?

Durant le temps pascal, l'Église nous fait méditer sur la vigne dont Jésus est le cep et nous les branches, la sève, commune à la vigne et aux branches, c'est la grâce de Jésus, la vie de Jésus, la grâce capitale, disent les théologiens.

Mais ici, les oiseaux ne sont pas des branches. Ils ont leur propre autonomie. Ce n'est pas la sève de l'arbre qui coule en eux. Ils sont oiseaux sans l'arbre, ils peuvent voler loin de cet arbre. Mais, dit Ezechiel : toutes sortes d'oiseaux habiteront à l'ombre de ses branches. Et Jésus : "les oiseaux font leur nid à son ombre."

Quels sont donc ces oiseaux ? Je suis sûr, mes frères que vous saurez trouver des vivants, des entités, qui certes peuvent vivre indépendamment de l'Église, mais qui ont profité de son ombre et de sa protection, pour faire leur nid en elle. Le nid est important, puisque c'est là que les oiseaux se multiplient. "Toutes sortes d'oiseaux habiteront à l'ombre de ses branches", Et Ezechiel de conclure : "Tous les arbres des champs sauront que je suis le Seigneur." Cette habitation des oiseaux dans le grand cèdre est un signe de crédibilité, une preuve que c'est le Seigneur qui est à l'oeuvre en son Église.

Quels oiseaux allons-nous trouver? Il y a d'abord les fidélités conjugales. Le sens de l'honneur et de la parole promise suffit parfois à maintenir cette fidélité conjugale. Il est certain, pourtant, que les fidélités qui s'abritent à l'ombre de l'Église et des sacrements sont mieux protégées contre les rapaces.

Le grand cèdre qu'est l'Église abrite bien d'autres oiseaux. Parlons des "valeurs". Quelle que soit la pertinence de cette notion de "valeur", beaucoup s'en réclament. Il n'est pas croyant, dira-t-on, mais il a gardé des valeurs. Ces oiseaux-là, les valeurs, peuvent exister et voler loin du cèdre qu'est l'Église. Et pourtant, lorsque ces "valeurs" font leur nid dans l'Église, qu'il s'agisse de l'honnêteté, de la serviabilité, de la politesse, du dévouement, du sens de ce qui est conforme à la nature ou contre-nature, toutes ces valeurs, lorsqu'elle nichent dans l'Église, bénéficient de son ombre et peuvent plus facilement faire des petits.

On n'en finirait pas d'évoquer tous les oiseaux qui depuis des siècles ont niché dans l'Église : écoles ou dispensaires, équipes de foot ou ciné-club.

Mais je voudrais parler de trois grands oiseaux aimés de tous : la mémoire, la raison et la liberté. Personne ne souhaite perdre la mémoire ou perdre la raison ou la liberté. Plus encore que de valeurs, il s'agit, là, de l'homme lui-même, en quelque sorte.

L'Église protège la mémoire, la preuve en est que loin d'elle on souhaite tailler dans les livres d'Histoire. L'Église aussi protège la vraie liberté. Loin d'elle, la liberté personnelle devient souvent libertinage, le viveur devient esclave de ses passions ; quant à la liberté sociale et politique, l'athéisme a montré sa capacité d'enfanter des tyrannies totalitaires et sanglantes.

Enfin, c'est plus récent, et probablement plus grave encore : l'effort de l'intelligence pour demeurer loin du grand cèdre, loin de l'Église, loin de Dieu qui est la cause première, cet immense effort pour déraisonner, a comme conséquence que la raison en vient à douter d'elle-même et de ses capacités. Même pour la métaphysique, il est bon de demeurer à l'ombre du grand arbre.

Restons, mes frères, à l'abri de ce grand cèdre qu'est l'Église plantée par Dieu. Que nos projets, même s'ils semblent pouvoir voler loin d'elle, restent dans son ombre. Ce sera pour nous une protection et pour l'Église une gloire comme le dit Ezechiel : "Tous les arbres des champs sauront que je suis le Seigneur."

Pour terminer, je voudrais parler d'une autre application de cette parabole de la graine de moutarde devenu grand arbre. Nous avons célébré avant-hier la fête du Sacré-Coeur de Jésus ; beaucoup de paroisses la fêtent aujourd'hui. Cette dévotion au Sacré-Coeur de Jésus, qui maintenant est un grand arbre, a connu un grand développement depuis Sainte Gertrude et saint Jean Eudes, sainte Marguerite-Marie et Dom Guéranger, depuis Paray le Monial et Montmartre. Bien des initiatives ont réclamé sa protection, dont Solesmes.

Quant, à la fin du XIX^e siècle, le Pape Léon XIII a consacré, non seulement l'Église, mais le monde entier au Sacré-Coeur, c'est, d'une certaine façon tous les oiseaux du monde qui ont été invités à nicher à l'ombre de ce grand cèdre.

Quels que soient les oiseaux qui viennent nicher dans l'Église et prospérer à son ombre, nous moines, nous chrétiens, baptisés dans le Christ, nous garderons surtout la leçon donnée par la parabole de la vigne ; nous sommes les sarments d'une unique vigne dont Jésus est le cep. C'est la sève de Jésus, la grâce de Jésus qui coule en nos coeurs. Branchés sur ce Coeur de Jésus, notre désir fondamental est de demeurer dans cet amour.